

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE, CINÉMA ET D'AUDIO-VISUEL (E.S.T.C.A.)

CONCOURS D'entrée à l'ESTCA (Option : THÉÂTRE)
Session de septembre 2025

Interprétez ce monologue de Moya (une journaliste)

PULSATION 1¹

Il fait nuit. Une femme presque en haillons, survient, aux pas de course, boitillant légèrement. Elle dépose son petit sac de voyage en mauvais état à ses pieds, toute fatiguée, tremblante, horrifiée. Elle se camouffle derrière un monticule de pierres que domine un arbre en surplomb.

MOYA : (Surexcitée) Mon Dieu ! Il faut partir, quitter ce lieu Fuir l'horreur ! Vite, sinon ils te retrouveront et te feront ta fête. (Secoue violemment le sac et aperçoit un portable qui s'en échappe.) Un ... un téléphone ! D'où sort-il ? Qui c'est qui l'a fourré dans mon sac ? (Médite un temps). (S'adresse au portable). Bon, quoiqu'il en soit tu vas m'aider à sortir d'ici. (Ronflements lointains d'un autre véhicule, elle fonce vers le car dans un accès de joie). Mais... mais ! Qu'est qu'il fait ? Non mais, non mais arrêtez ! Attendez ! Arrêtez, nom de Dieu ! Ne me laissez pas ! Je ne suis pas une folle ! Je suis journaliste ! Merde ! Il me snobe ? (Le car double de vitesse et disparaît à l'horizon. Elle se retrouve seule à nouveau, dans l'obscurité, l'air abattu.) Je suis foutue ! Mon Dieu, je ne veux plus retourner là-bas, je ne veux plus le revoir, ce Maréchal Omar Ben Zazou. Je n'en peux plus ! (S'affale sur le sol et sanglote). (Sèche ses larmes). Mais je ne renoncerai pas, parce que pleurer n'est point renoncer. C'est pourquoi je dois partir d'ici, loin d'ici. (Désigne le paradis). (Le portable se met à sonner. Elle se saisit de l'appareil.)

MOYA : Le ... le téléphone ! (L'interrompt sans hésiter.) Maudit appareil, tu vas me faire repérer ! Je ne veux pas qu'on me reprenne ! (Il se remet à sonner) Merde, tu vas me tuer, toi ! J'ai dit que je ne répondrais pas ! (Le coupe de nouveau, déboussolée, et l'enfonce dans son sac). On pourrait me retrouver. (Il sonne pour la troisième fois). Vraiment têtu, toi ! Et si je l'éteignais ? (Hésite et...) Bon, bon, ça va, ça va, on se calme. La peur est mauvaise conseillère. (Écoute le portable). Sait-on jamais. (Prudemment). Allo ! Allo ! Oui ?!! (Retire brutalement l'appareil de son oreille). Colonel Mariette Zédié ? Merde, comment a-t-elle su ? C'est fichu ! Je suis morte ! C'est elle ! (Elle hésite encore un instant et se remet à l'écoute). Oui ! Comment savez-vous ? Quoi, c'est vous qui avez mis cet appareil dans mon sac ? Pourquoi ? Qu'est-ce que vous me voulez encore ? C'est vous qui avez donné l'ordre à vos soldats de me laisser partir ? Pourquoi ? (Très en colère). Vous êtes un des siens et c'est vous qui m'avez mise dans cette situation... Vous m'expliquerez tout ça, bientôt ? Oui ! Oui !...Quoi ? Allo ! Allo ! Elle m'a coupé ! La salope, il ne me reste plus que deux ou trois heures pour quitter la ville, et même le pays. C'est ce qu'elle m'a dit ! (Agacée) Vous vous imaginez ? C'est elle qui est allée me pêcher à mon journal pour me livrer à ce monstre sadique. Et maintenant elle vient me dire que je dois fuir le pays parce que je suis en danger. (Silence un moment) Je quitterai la ville, ça c'est sûr, mais pas mon pays. (Range l'appareil et récupère son sac.) (Scrute l'horizon en vain)...

¹ Texte extrait de **LES CLAMEURS DU LAC SACRE** (monodrame) de LIAZERE Eli Kouao